

# Et si le doute était permis?

**THÉÂTRE** • Avec «*Le Voyage d'Alice en Suisse*» de Lukas Bärfuss, Gian Manuel Rau dévoile une splendide chronique d'une mort annoncée.

## CÉCILE DALLA TORRE

Alice n'a pas vraiment d'âge, si ce n'est celui où des chemins de vie semblent déjà plus ou moins tracés. Alice est fine et fragile sous sa longue chevelure châtain. Elle flotte dans son long imper gris. Alice est lasse, ayant perdu le goût de l'existence. Elle ressent le poids de la solitude. Alice a décidé. Elle a choisi d'en finir avec le monde des vivants. Il va falloir convaincre sa mère et pourfendre la logique naturelle en partant la première.

Mais Alice n'assumera pas son choix seule. Pour l'aider à franchir ce pas, un médecin va l'accompagner. Son tout dernier voyage ne sera pas vers l'au-delà, mais celui qui l'amènera en Suisse. Là où l'attend une mort organisée dans le cabinet zurichois du docteur Gustav Strom. Car Alice a brandi son libre arbitre, et l'on se doit de respecter sa volonté.

**Pourquoi donc** Alice souhaite-t-elle mourir prématurément? Est-elle vraiment atteinte d'un mal incurable pourtant non nommé? N'est-ce pas plutôt son état dépressif qui la pousse à agir? Et lorsqu'elle redécouvre le plaisir de la vie en présence du médecin qu'elle a choisi comme «meurtrier», n'est-il pas temps d'engager le processus à rebours et de crier haut et fort son désir de survivre? A-t-on seulement le droit de douter de ses



Alice (Monica Budde) et le docteur Strom (Attilio Sandro Palese). MARIO DEL CURTO

propres choix et de les remettre en cause? La médecine, qui entend sauver des vies, a aussi le pouvoir d'y mettre fin. Il y a dès lors lieu de se demander si une telle pratique, sur laquelle la justice ferme plus ou moins les yeux en Suisse, doit être condamnée. Même si l'assistance au suicide est sans doute légitime dans certains cas plutôt que d'autres, pour des patients en fin de vie ou atteint d'une lourde pathologie, la mort ne serait donc qu'une marchandise de plus qui s'achèterait comme tout bien aujourd'hui.

Au-delà des interrogations éthiques ou juridiques que soulève le dramaturge Lukas

Bärfuss, c'est bien la question philosophique du doute qui demeure au sortir du *Voyage d'Alice en Suisse*. Or ce doute nous appartient plus qu'il ne revient à Alice (Monica Budde) et au docteur Strom (Attilio Sandro Palese), assumant leurs choix jusqu'au bout dans la pièce.

**Sur la scène du Grütli** à Genève, après l'Oriental-Vevey et avant la Grange de Dorigny à Lausanne, le metteur en scène alémanique Gian Manuel Rau s'est saisi de ces questionnements. Il en ressort un magnifique hommage à la plume de l'auteur bernois. D'abord parce que ses acteurs, qui possèdent tous une qualité de jeu remarquable, nous emmènent au plus près de la ligne claire du texte – la distribution est complétée par Jane Friedrich (la mère) Marie Ruchat (assistante du médecin), Edmond Vullioud (propriétaire de l'appartement de Strom) et Alex Freeman (un autre de ses patients).

Mais aussi parce que sa mise en scène, tout aussi sobre, nous précipite, sans pathos mais avec finesse, vers un inexorable abîme. Une prouesse au vu de la difficulté du thème évoqué. |

Jusqu'au 18 octobre, Théâtre du Grütli, Genève, rés. ☎ 022 88 44 88, [www.grutli.ch](http://www.grutli.ch)

Du 22 au 31 octobre, Grange de Dorigny, Lausanne, rés. ☎ 021 692 21 24, [www.grangededorigny.ch](http://www.grangededorigny.ch)